

## ■ Numéro thématique : La COVID-19 pour le cardiologue

# Du SARS-CoV-2 à la COVID-19 en passant par le coronavirus : le cardiologue, l'infectiologie et la sémantique

*“Il y a interaction entre langage et pensée. Un langage organisé agit sur l'organisation de la pensée, et une pensée organisée agit sur l'organisation du langage.”*

~Ahmad Amin (1886-1954) in Fayd al-khāter.



**F. DIEVART**  
ELSAN clinique Villette, DUNKERQUE.

La pandémie d'infection à SARS-CoV-2 est récente avec les premiers cas de personnes atteintes signalés en fin d'année 2019 et l'isolement du virus le 7 janvier 2020. Nous sommes tout à la fois face à un nouveau virus et face à une nouvelle maladie. Si le système de santé et le système économique ont dû s'adapter rapidement à cette pandémie, le langage et les concepts doivent aussi s'adapter à la nouveauté, notamment à l'apparition de termes nouveaux.

La couverture médiatique, et parfois médicale, a entretenu une certaine confusion sur les termes à utiliser du fait d'une sémantique mal utilisée ou encore approximative, un terme particulier n'ayant pas encore de définition stricte ou en ayant plusieurs. Ce mésusage de la signification des termes peut être pour partie dû au fait que la science virologique est récente et très spécialisée, et que peu de commentateurs semblent faire l'effort de réfléchir au sens des mots qu'ils emploient, se contentant d'en reproduire un usage imparfait. Or, ne pas prendre en compte la sémantique a des implications dans la compréhension adaptée des déterminants de l'infection en cours.

À la décharge de la communication grand public, il est admis qu'en langage commun, il faut souvent être simple pour être compris. Le recours à des termes généraux, parfois peu précis, peut donc potentiellement se justifier. Cela, d'une part, parce que le public cible possède une science naïve ou profane et, d'autre part, parce que ces termes généraux ont parfois un sens implicite, notamment pour l'expert qui peut en admettre la relative imprécision. Cependant, rien n'empêche d'utiliser un langage adapté pour être compris.

En médecine, le langage adapté est un impératif : la priorité est à la précision, c'est-à-dire qu'il est essentiel de bien nommer les choses et si possible par un nom et un seul, sans avoir recours à l'artifice littéraire qu'est le synonyme ou à l'artifice communicationnel qu'est le terme général. Aussi, et alors que le domaine est très évolutif, il a paru nécessaire de faire une mise au point sur la signification de certains termes nouveaux, ou de termes ou concepts plus anciens mais jusqu'à présents peu utilisés par les cardiologues, et donc pour lesquels la signification peut parfois être ambiguë. Il ne s'agit pas pour le cardiologue

de devenir infectiologue ou virologue, mais plus simplement d'adopter un langage adapté et de rafraîchir des connaissances parfois anciennes et oubliées, surtout lorsque, depuis la formation médicale initiale, ces connaissances ont pu notablement évoluer.

Sachant qu'il est toujours difficile d'être précis même si on souhaite l'être, si des contradictions ou des paradoxes apparaissent dans cet article, c'est que nul n'est parfait, seulement perfectible et que cet article a été rédigé par un cardiologue.

## ■ Sur les virus

Une partie des lignes qui suivent est adaptée du cours de virologie de l'Université de Louvain ([www.virologie-uclouvain.be](http://www.virologie-uclouvain.be)).

La création des outils permettant la découverte progressive du monde des virus a moins de 140 ans et l'évolution des connaissances dans le domaine semble exponentielle. Ainsi, à titre indicatif, en tapant le seul mot "virus" dans PubMed, en 1998, 20 800 articles étaient référencés, 28 000 en 2008 et 38 000 en

2018, soit plus de 100 articles par jour. Ce domaine de recherche a donné lieu à l'attribution d'une vingtaine de prix Nobel à partir de 1946, dont le dernier en 2008.

Un virus est une structure simple, constituée d'un génome, d'une capside et parfois d'une enveloppe (**fig. 1**). Les virus sont présents partout dans le monde vivant et dans l'eau, l'air, le sol. Les virus sont consubstantiels à la vie et il y a des génomes viraux dans les génomes non viraux. Les virus peuvent être endogènes, exogènes, dormants, pathogènes ou non.

Les virus sont considérés comme des systèmes "sub-biologiques" pour les uns et comme des organismes vivants pour d'autres. Ils ne sont pas des cellules, mais seulement des messages génétiques : un virus isolé est incapable de métabolisme ou de multiplication, il ne peut que se répliquer aux dépens d'une cellule vivante infectée. Un virus est donc un parasite absolu.

### 1. Génome viral

C'est le constituant essentiel du virus qui lui permet de se répliquer. Un virus

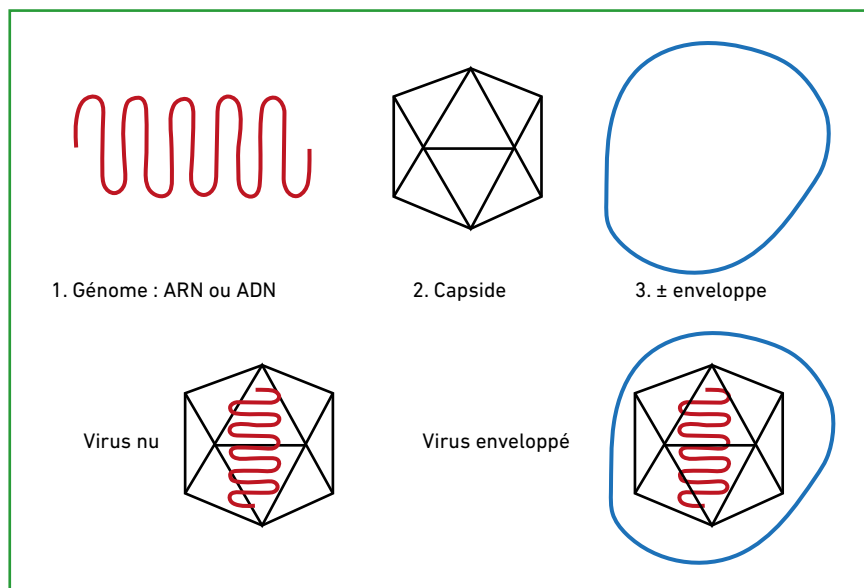
comporte toujours un génome, qui est de l'ADN ou de l'ARN. Ce génome peut être bicaténaire (comportant deux brins) ou monocaténaire (comportant un brin).

Une caractéristique fondamentale des virus est qu'ils se répliquent, ce qui les distingue par exemple des toxines qui perdent leur toxicité par dilution.

Pour se répliquer, un virus a besoin d'utiliser le matériel d'une cellule qu'il infecte et notamment d'en utiliser des ribosomes qu'il ne possède pas. Ces cellules hôtes peuvent être de différents types : bactéries, algues, plantes ou cellules animales. Les virus ne peuvent pas se répliquer dans un milieu amorphe, comme un bouillon de culture bactériologique. Contrairement aux virus, les bactéries, même intracellulaires, disposent de la plupart des éléments nécessaires à leur métabolisme et à leur réplication comme les ribosomes.

La réplication d'un génome à ARN est beaucoup moins fidèle que celle d'un génome à ADN : il y a donc un nombre de mutations plus élevé parmi les virus à ARN dont font partie les coronavirus. Cette différence entre virus à ARN et ADN est due au fait que les ARN polymérases des virus à ARN n'ont pas les mécanismes de détection et de correction d'erreurs de copie des ADN polymérases des virus à ADN. En étant particulièrement sujets aux variations génétiques, les virus à ARN posent divers problèmes en matière de transmission, de diagnostic et de traitement.

Certains virus ont, au cours de leur réplication, un intermédiaire de leur génome sous une forme différente : ainsi les **rétrovirus** qui sont des virus à ARN sont rétrotranscrits en ADN dans la cellule hôte et c'est à partir de cet ADN "proviral" que sont formés les nouveaux brins génomiques d'ARN. De façon similaire, certains virus à ADN passent par un intermédiaire ARN



**Fig. 1 :** Les deux ou trois éléments principaux constituant un virus.

## ■ Numéro thématique : La COVID-19 pour le cardiologue

pour former les nouveaux brins d'ADN, comme les Hepadnaviridae et le virus de l'hépatite B humain.

Tous les organismes vivants sont susceptibles d'être infectés par des virus, mais ce ne sont pas les mêmes virus qui infectent les différents organismes. Ainsi, les virus des plantes n'infectent généralement pas les animaux et les virus d'une espèce de plante n'infectent pas nécessairement d'autres espèces de plantes. Cette barrière d'espèce n'est pas absolue : certains animaux peuvent partager des virus avec les humains et entre eux.

À l'intérieur d'un organisme, les virus sont sélectifs de certains types de cellules. Cette spécificité est due en grande partie aux récepteurs spécifiques de surface des cellules qui permettent la fixation et l'entrée des virus. Ainsi, les virus du sida reconnaissent certaines cellules du système immunitaire, portant à leur surface la molécule CD4.

Le génome de l'homme contient une forte proportion de séquences virales et pseudo-virales répétées (40 %) ... tout comme il contient aussi une part variable mais faible (de l'ordre de 2 % en moyenne en Europe) de génome de l'homme de Néandertal.

**En pratique :** un virus se réplique et les virus à ARN ont une plus grande probabilité de modifier leur génome en se répliquant que les virus à ADN. Il est logique que, plus le brin d'ARN d'un virus est long, plus sa probabilité de muter est grande. Les coronavirus ayant un long brin d'ARN, la probabilité d'une mutation est donc élevée, avec comme conséquence potentielle de leur permettre de franchir la barrière d'espèce et donc de passer de l'animal à l'homme. Si un tel virus a une contagiosité élevée, le mode de vie moderne, caractérisé par une urbanisation croissante (augmentant la densité de population) et des voyages internationaux plus nombreux, peut expliquer qu'une mutation d'un virus animal, transmis à l'homme sur un

marché d'une ville chinoise de 11 millions d'habitants, puisse rapidement conduire à une épidémie puis à une pandémie. Comme l'épidémie actuelle est la troisième en moins de 20 ans due à une mutation d'un coronavirus d'origine animale, nul doute que d'autres épidémies, voire pandémies, suivront et pas obligatoirement de coronavirus comme en a témoigné en 2009 l'épidémie de virus H1N1 (*voir plus loin pour ce terme*).

### 2. Capside

Il s'agit d'une structure protéique empaquetant le génome. La capsid est une structure stable protégeant le génome. Le terme nucléocapsid désigne l'ensemble "génome + capsid". Le mot virion est parfois utilisé à la place de celui de nucléocapsid. La nucléocapsid peut avoir diverses conformations géométriques (hélicoïdale, polyédrique, tubulaire...).

### 3. Enveloppe

C'est un élément inconstant des virus, sorte de membrane et donc élément le plus externe du virus, permettant de distinguer des virus enveloppés et des virus nus. L'enveloppe a un rôle important dans la transmission des virus.

**En pratique :** contrairement à l'intuition faisant envisager que l'enveloppe est protectrice, le fait d'avoir une enveloppe rend le virus fragile, car cette enveloppe a la fragilité des membranes cellulaires dont elle dérive. Et un virus doit être entier pour être infectant. Les virus enveloppés sont ainsi très sensibles à deux milieux particuliers : ils peuvent être inactivés dans le milieu extérieur à certaines températures et dans le tube digestif par le pH acide et les enzymes digestives. Ainsi, le fait de trouver des virus dans des selles ne signifie pas qu'une transmission de ces virus puisse être faite par les selles. Un virus enveloppé a une très faible probabilité d'être transmissible par les selles, même si son génome peut y

être détecté, à l'inverse d'un virus nu, comme celui de la poliomyélite dont les selles sont un moyen essentiel de dissémination de l'infection (contamination fécale-orale).

### 4. Classification et taxonomie des virus

La classification des virus évolue régulièrement comme en témoigne la nouvelle dénomination des coronavirus d'origine animale responsables de syndrome de détresse respiratoire sévère qui date de février 2020. La classification des virus est faite par l'International Committee on Taxonomy of Viruses (ICTV) dont le site est consultable en ligne (<http://www.ictvonline.org/>).

Les virus sont regroupés selon un ensemble de caractéristiques comme le type d'acide nucléique, la symétrie de la nucléocapsid et certaines caractéristiques biologiques au sens large (**tableau I**). Parmi celles-ci, il y a le tropisme cellulaire et d'hôte du virus ainsi que les caractéristiques du cycle de répllication viral au sein de la cellule.

La taxonomie est hiérarchisée en ordre, famille, sous-famille, genre et espèce et l'ICTV ne reconnaît pas les termes de superfamille ou de clade. L'évolution rapide de la taxonomie peut être approchée en comparant les données de 2008 et 2009 : en 2008, il y avait 5 ordres de virus et 6 en 2009, 82 familles en 2008 et 87 en 2009, 11 sous-familles en 2008 et 19 en 2009, 307 genres en 2008 et 348 en 2009 et 2 083 espèces en 2008 pour 2 288 en 2009. Cette évolution peut conduire à faire qu'une famille peut changer d'ordre (comme cela a été le cas en 2008 pour les Retroviridae par exemple), que les virus peuvent changer de nom et qu'un nom peut changer d'orthographe (cf. [http://www.ictvonline.org/codeOfVirusClassification\\_2002.asp](http://www.ictvonline.org/codeOfVirusClassification_2002.asp) et <http://talk.ictvonline.org/media/p/701.aspx>)

**En pratique :** il est peu probable qu'un cardiologue devienne virologue.

| Les virus à ADN |              |           |                        |                                                              |
|-----------------|--------------|-----------|------------------------|--------------------------------------------------------------|
| Acide nucléique | Capside      |           | Famille                | Nature des maladies occasionnées (exemple)                   |
|                 | Symétrie     | Enveloppe |                        |                                                              |
| ADN             | Cubique      | Non       | Papilloviridae         | Verrues                                                      |
|                 |              |           | Parvoviridae           | Gastro-entérites                                             |
|                 |              |           | Adenoviridae           | Broncho-pneumonie                                            |
|                 |              | Oui       | Iridoviridae           | -                                                            |
|                 |              |           | Herpesviridae          | Varicelle, zona, herpès                                      |
|                 | Indéterminée | Oui       | Hepadnaviridae         | Hépatites B et D                                             |
|                 | Complexe     | Oui       | Poxviridae             | Variole, myxomatose                                          |
| Les virus à ARN |              |           |                        |                                                              |
| Acide nucléique | Capside      |           | Famille                | Nature des maladies occasionnées (exemple)                   |
|                 | Symétrie     | Enveloppe |                        |                                                              |
| ARN             | Cubique      | Non       | Reoviridae             | Maladies respiratoires, diarrhée, gastro-entérites           |
|                 |              |           | Caliciviridae          | Gastro-entérites, hépatite E                                 |
|                 |              |           | Picornaviridae         | Hépatite A, maladies à entérovirus (poliomyélite, Coxsackie) |
|                 |              | Oui       | Flaviridae (arbovirus) | Hépatite C, fièvre jaune, dengue                             |
|                 |              |           | Togaviridae            | Rubéole                                                      |
|                 | Indéterminée | Oui       | Coronaviridae          | Gastro-entérites, rhume courant, SRAS                        |
|                 |              |           | Rhabdoviridae          | Rage                                                         |
|                 |              |           | Paramyxoviridae        | Rougeole, oreillons                                          |
|                 |              |           | Orthomyxoviridae       | Grippe                                                       |
|                 | Complexe     | Oui       | Arenaviridae           | Fièvres hémorragiques                                        |
|                 |              |           | Retroviridae           | Sida                                                         |

Tableau I : Principale classification des virus humains.

## ■ Sur le virus en cause

### 1. Coronavirus

C'est le nom d'un genre de virus, issu de la sous-famille des Orthocoronavirinae, membres de la famille des Coronaviridae selon une taxonomie adoptée en 1975. Cette famille est organisée en 4 genres et comprend une quarantaine d'espèces.

Ces virus (**fig. 2**) sont entourés d'une capsule de protéines en forme de pic ou de pointe (*spike* en anglais), donnant au virus, lorsqu'il est observé au microscope, un aspect en forme de couronne solaire, d'où leur nom. Ils ont pour particularité de posséder

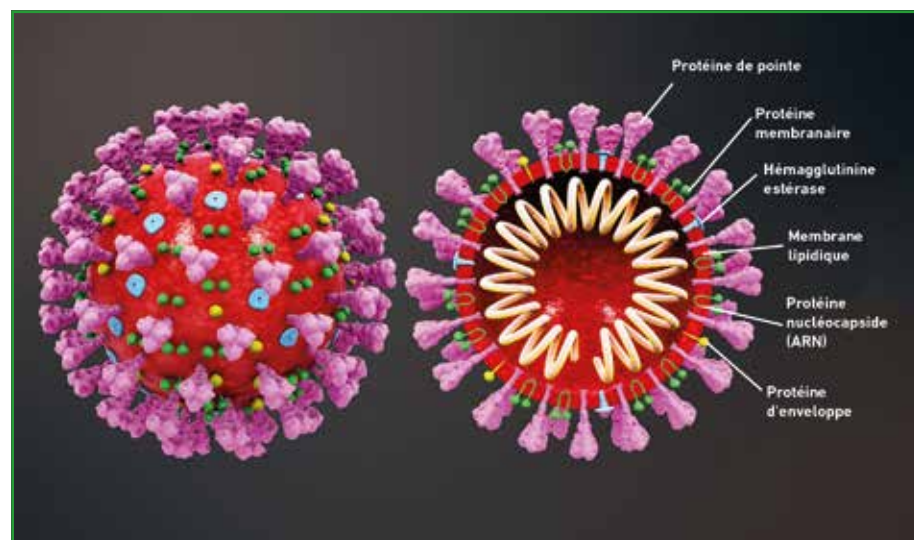


Fig. 2 : Structure d'un coronavirus.

# ■ Numéro thématique : La COVID-19 pour le cardiologue

un génome à ARN très long. Ce sont des virus enveloppés.

Par suite de mutation, 3 coronavirus pouvant être responsables de syndromes de détresse respiratoire aiguë sont apparus chez l'homme au <sup>xxi</sup> siècle en changeant d'espèce hôte : le SARS-CoV, le MERS-CoV et le SARS-CoV-2.

Sept espèces de coronavirus peuvent être à l'origine de maladies chez l'homme. Quatre virus – 229E, OC43, NL63 et HKU1 – sont très répandus, endémiques et provoquent généralement des symptômes de rhume courant. Les trois autres (SARS-CoV, MERS-CoV et SARS-CoV-2) sont d'origine zoonotique et peuvent être à l'origine de complications létales.

## 2. SARS-CoV-2

C'est le nom d'un des coronavirus, celui responsable de la pandémie débutée en 2019. SARS est un acronyme anglais dont l'équivalent français est SRAS ou syndrome respiratoire aigu sévère, CoV désigne le coronavirus, et 2 a été ajouté pour distinguer ce virus du coronavirus apparu en 2002 et responsable de la première épidémie de SRAS ayant aussi débuté en Chine. Le virus de 2002, initialement appelé virus du SRAS, porte désormais le nom de SARS-CoV, parfois aussi dénommé SARS-CoV-1.

**En pratique :** le mot coronavirus, issu de la taxonomie des virus, doit être considéré comme un terme générique et donc imprécis pour qualifier la pandémie due au SARS-CoV-2. Cependant, dans le contexte de cette pandémie, et peut-être du fait d'une prononciation qui peut être jugée plus simple, son emploi est fréquent dans la presse grand public pour désigner le SARS-CoV-2. Il suppose donc et implicitement, actuellement, que l'on parle du SARS-CoV-2 lorsqu'on l'emploie. Dans un article médical, la précision justifie d'utiliser le terme SARS-CoV-2 pour parler de ce coronavirus particulier.

## ■ Sur la maladie due à ce virus

### COVID-19

C'est le nom de la maladie. Le terme COVID-19, parfois écrit CoViD-19 ou Covid-19, ne désigne pas le virus mais la maladie due au virus SARS-CoV-2, quelle que soit son expression clinique. Ce nom est un acronyme forgé par l'OMS, le 11 février 2020, à partir d'une racine, COVI, désignant le COrona VIRUS, et de la lettre D mise en suffixe et signifiant maladie (*disease* en anglais). Le chiffre 19 signifie que les premiers cas ont été décrits en 2019, ce qui, initialement, permettait de distinguer cette maladie de celle survenue à partir de 2002 et due au SARS-CoV ou SARS-CoV-1.

**En pratique :** la précision justifie de distinguer les termes COVID-19 et SARS-CoV-2 qui n'ont pas la même signification, le premier désignant la maladie, le second sa cause. Toutefois, utiliser par exemple soit "COVID +", soit "SARS-CoV-2 + " peut parfois être équivalent pour désigner une filière hospitalière prenant en charge les patients contaminés par ce virus et qui ont donc la COVID-19.

On aura compris que l'usage des expressions "avoir une infection COVID-19" ou "à COVID-19", "être contaminé par le COVID-19"... sont impropres. Les expressions adaptées sont "avoir une infection par le SARS-CoV-2", "avoir été contaminé par le SARS-CoV-2" ou "avoir une COVID-19", c'est-à-dire avoir une maladie due au SARS-CoV-2.

Enfin, il y a encore deux ambiguïtés. La première concerne le porteur sain du SARS-CoV-2 : il a été contaminé mais peut-on dire qu'il est malade, c'est-à-dire qu'il a une COVID-19 ? Faut-il nuancer cette appréciation selon que le patient porteur sain est contagieux ou non ? Enfin, y a-t-il réellement des porteurs sains ou, lorsque le diagnostic de contamination par le SARS-CoV-2 est établi avec les moyens diagnostiques actuels, ne s'agirait-il pas d'un faux positif qui serait par exemple dû à une réaction croisée avec un autre coronavirus endémique ?

La seconde concerne le genre de l'acronyme COVID-19 : est-il masculin ou féminin ? Jusqu'à présent, le masculin a prédominé dans le langage commun et dans de nombreux documents officiels,

Covid est l'acronyme de *coronavirus disease*, et **les sigles et acronymes ont le genre du nom qui constitue le noyau du syntagme** dont ils sont une abréviation.

On dit ainsi la SNCF (Société nationale des chemins de fer) parce que le noyau de ce groupe, société, est un nom féminin, mais le C.I.O. (Comité international olympique), parce que le noyau, comité, est un nom masculin. Quand ce syntagme est composé de mots étrangers, le même principe s'applique. On distingue ainsi le FBI, *Federal Bureau of Investigation*, "Bureau fédéral d'enquête", de la CIA, *Central Intelligence Agency*, "Agence centrale de renseignement", puisque dans un cas on traduit le mot noyau par un nom masculin, bureau, et dans l'autre, par un nom féminin, agence. *Coronavirus disease* – notons que l'on aurait pu préférer au nom anglais *disease* le nom latin *morbus*, de même sens et plus universel – signifie "maladie provoquée par le corona virus ("virus en forme de couronne)". On devrait donc dire la covid 19, puisque le noyau est un équivalent du nom français féminin maladie.

Pourquoi alors l'emploi si fréquent du masculin le covid 19 ? Parce que, avant que cet acronyme ne se répande, on a surtout parlé du corona virus, groupe qui doit son genre, en raison des principes exposés plus haut, au nom masculin virus. Ensuite, par métonymie, on a donné à la maladie le genre de l'agent pathogène qui la provoque. Il n'en reste pas moins que l'emploi du féminin serait préférable et qu'il n'est peut-être pas trop tard pour redonner à cet acronyme le genre qui devrait être le sien.



**Encadré 1 :** Le covid 19 ou la covid 19 : avis rendu par l'Académie française le 7 mai 2020 sur les emplois fautifs des expressions.

donc dans l'usage. Cependant, ce terme est féminin comme le précisent l'Académie française (**encadré 1**) et l'Office québécois de la langue française, puisque le mot de base sur lequel il repose, *disease*, qui signifie maladie en français, est féminin. Or, les sigles étrangers prennent généralement le genre qu'aurait en français le mot de base qui les compose. **En vertu de cette règle, COVID-19 est de genre féminin.**

De ce fait, même si on peut préférer utiliser le masculin d'usage courant jusqu'à présent, la précision justifie que, dans un texte médical, le féminin soit utilisé. Ce cas illustre les différences qu'il peut parfois y avoir entre la règle et l'usage, comme c'est aussi le cas avec le mot "enzyme" pour lequel l'Académie française précise qu'il est féminin, alors que dans l'usage, il est surtout employé au masculin.

## ■ Sur les virus

### 1. Virus respiratoire

C'est un virus dont un des retentissements organiques possibles est une atteinte respiratoire, parfois bénigne, parfois létale. Ce groupe est donc caractérisé par un de ses retentissements possibles et il peut comprendre des virus aussi divers que le SARS-CoV-2, le MERS-CoV, le "H1N1", les virus de la grippe saisonnière, le virus respiratoire syncytial (VRS), etc.

### 2. MERS-CoV

Il s'agit du coronavirus responsable d'une épidémie au Moyen-Orient à partir de 2012. MERS signifie *Middle East Respiratory Syndrome*. Initialement, ce virus a été dénommé 2012-nCoV ou nCoV pour "nouveau coronavirus".

### 3. Grippe H1N1

C'est une forme de grippe due à des virus A, responsables d'épidémies sai-

sonnières essentiellement hivernales. La grippe, maladie infectieuse fréquente, est causée par des virus à ARN de la famille des orthomyxoviridés : les virus des grippe A, B, C et D. Le virus de la grippe A est un virus à ARN monocaténaire appartenant au genre Alpha-influenza-virus. Les sous-type H1N1 du virus de la grippe A sont dénommés ainsi en référence à deux antigènes présents à leur surface : l'hémagglutinine de type 1 (d'où le sigle H1) et la neuraminidase de type 1 (d'où le sigle N1). Ces sous-types sont caractérisés par un pouvoir pathogène élevé pour l'être humain, qui rend ces souches responsables de près de la moitié de toutes les infections de grippe humaine, notamment d'une grande partie des cas de grippe saisonnière. Des virus du sous-type H1N1 ont été responsables de la pandémie de grippe de 1918, dite grippe espagnole. Certaines souches de H1N1 sont endémiques aux humains, tandis que d'autres sont endémiques aux oiseaux (grippe aviaire) ou aux porcs (grippe porcine). L'expression commune "grippe A (H1N1)" fait implicitement référence à l'épidémie apparue en 2009 et causée par un virus contenant des gènes d'autres virus, d'origine porcine, aviaire et humaine.

### 4. Bêta-coronavirus

C'est le sous-groupe de coronavirus auquel appartient le SARS-CoV-2. Ce sous-groupe comprend aussi le SARS-CoV-1, le MERS-CoV et deux virus strictement humains, les HCoV-OC43 et HCoV-HUK1. Ces deux derniers virus sont endémiques et sont la cause d'infections respiratoires hautes ou basses, saisonnières, surtout hivernales. Ils sont considérés comme la deuxième grande cause des rhumes courants. Ils ont plusieurs homologues de structure avec les SARS-CoV pouvant potentiellement être à l'origine de réactions croisées lors de l'utilisation de tests diagnostiques.

**En pratique :** le SARS-CoV-2 n'a pas l'exclusivité des atteintes virales respiratoires. Cela signifie qu'un patient peut

avoir des signes cliniques évoquant une contamination à ce virus mais qu'il peut avoir été contaminé par un autre virus. En période de forte épidémie de SARS-CoV-2, la démarche bayésienne renforce la probabilité qu'en cas de symptômes évocateurs, le tableau clinique soit lié à ce virus.

## ■ Sur le français correct mais pas toujours sorti de l'ambiguïté

### 1. Pandémie

La pandémie est une épidémie touchant tous ou presque tous les pays du monde. Parler de "pandémie mondiale" est donc, en principe, au pire un barbarisme, au mieux une forme de pléonasme. Toutefois, le terme pandémie a parfois été défini comme une épidémie qui dépasse la frontière de son pays d'origine, ou encore qui atteint un continent mais pas obligatoirement le monde entier. Ainsi, par exemple, l'Académie française donne comme définition de ce mot "*Épidémie qui touche la population de tout un continent, voire du monde entier*". Le terme de pandémie mondiale n'est donc possiblement pas un barbarisme.

### 2. Distanciation sociale

La distanciation est un mot d'usage récent et qui n'apparaît pas encore dans certains dictionnaires. Dans le sens actuellement le plus utilisé, ce terme désigne l'action de créer une distance, de prendre du recul, entre deux personnes. Dans la dernière édition du dictionnaire de l'Académie française, le terme "distanciation" désigne une technique théâtrale, prônée par le dramaturge allemand Bertolt Brecht, où l'acteur s'efforce de jouer comme à distance de son personnage, afin que le spectateur donne priorité au message social ou politique que l'auteur a voulu délivrer. De ce fait, sa définition supposait jusqu'à récemment qu'un recul était pris, non pas vis-à-vis

## ■ Numéro thématique : La COVID-19 pour le cardiologue

d'une autre personne, mais vis-à-vis d'une action réalisée ou des mots formulés afin de créer une distance entre soi et une réalité. Y ajouter l'adjectif social rend l'expression plus ambiguë et fait penser aux thèses de Pierre Bourdieu ou du couple Pinçon-Charlot consacrées à la distance créée et entretenue entre les classes sociales. Cette ambiguïté se perçoit lorsque certaines personnes hésitent à utiliser cette expression et utilisent plutôt celle qui paraît plus adaptée à la situation actuelle, c'est-à-dire l'expression "distanciation physique" voire mieux "distance entre personnes".

### 3. Cluster

Il s'agit d'un anglicisme, mot anglais non présent dans le dictionnaire de l'Académie française, dont la traduction peut être "grappe", "groupe" ou encore "amas". Dans le contexte épidémiologique, il renvoie à un regroupement de cas dans un territoire délimité. Pour le ministère de la Santé français, un cluster est "*un regroupement d'au moins deux cas en même temps, au même endroit*" et pour le ministère de l'Éducation natio-

nale il s'agit d'"*un foyer de circulation de virus*". Pour certains épidémiologistes, un cluster débute à partir de la survenue de 2 cas en même temps au même endroit, et, le terme cède la place au mot "foyer" lorsque le nombre de cas atteint au moins 50. Toutefois, les épidémiologistes utilisent usuellement le mot anglais *cluster* dont la définition épidémiologique admise est "*unité épidémiologique de cas pathologiques, exprimés cliniquement ou non, survenant dans un même lieu (ferme, maison...) au cours d'une période limitée de temps*". Cluster est donc plus simple et plus court, mais pourrait être remplacé par "groupement localisé d'un petit nombre de personnes contaminées" voire mieux, "foyer épidémique localisé" par exemple.

### 4. Patient zéro

C'est l'expression, au mieux paradoxale au pire incongrue, qui désigne en fait le premier patient identifié comme atteint d'une nouvelle maladie, en l'occurrence la personne qui pourrait être à l'origine d'une épidémie ou première personne à avoir été contaminée par un agent patho-

gène. Ce terme définit aussi la personne à l'origine d'un foyer secondaire d'infection tel "le patient zéro de l'Oise ou de la Savoie" par exemple. Il est aussi parfois désigné comme "cas index" ou "cas primaire". Sa recherche est censée permettre de retrouver les personnes ayant été en contact et potentiellement infectées.

Enfin, on aura beau prendre toutes les précautions quant à l'utilisation des mots, on aura beau connaître parfaitement la sémantique, il restera alors à prendre en compte les problèmes de syntaxe. Ainsi, par exemple, le débat est actuellement vif pour savoir s'il faut dire, en analysant les politiques sanitaires de nombreux pays : "Il manque des masques" ou "Ils masquent des manques". Parmi les ambiguïtés, il restera aussi à comprendre si ce sont les mêmes personnes qui se sont plaintes d'un manque de masque et qui ne les portent pas une fois le déconfinement commencé.

---

L'auteur a déclaré ne pas avoir de conflits d'intérêts concernant les données publiées dans cet article.